Hubert Damisch. La Dénivelée ; Hubert Damisch. La Peinture en écharpe

Antonio Guzmán

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2036>

DOI : 10.4000/critiquedart.2036

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Antonio Guzmán, « Hubert Damisch. La Dénivelée ; Hubert Damisch. La Peinture en écharpe », *Critique d'art* [En ligne], 19 | Printemps 2002, mis en ligne le 28 février 2012, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2036> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2036>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Archives de la critique d'art

Hubert Damisch. La Dénivelée ; Hubert Damisch. La Peinture en écharpe

Antonio Guzmán

RÉFÉRENCE

Damisch, Hubert. *La Dénivelée : à l'épreuve de la photographie*, Paris : Ed. du Seuil, 2001, (Fiction & Cie)

Damisch, Hubert. *La Peinture en écharpe : Delacroix, la photographie*, Bruxelles : Yves Gevaert éd., 2001

- 1 On connaissait le travail d'Hubert Damisch, de philosophe et d'historien de l'art, de sémiologue et d'iconologue, en matière de peinture, de perspective, d'architecture, de ville et du dessin, entre autres sujets. On cerne mieux aujourd'hui le regard attentif et continu qu'il a toujours porté à la photographie. Ces deux titres (auxquels s'ajoute un troisième, "Paris" avec le photographe Geoffrey James. Voir notice n° 148, p. 93 dans ce numéro de *Critique d'art*) parus à la fin de l'année 2001 ne représentent pas son engagement dans un nouveau champ. En réunissant l'ensemble de ses textes sur le médium (dont le premier écrit remonte à 1963), ces deux recueils traduisent la volonté d'Hubert Damisch de témoigner de ses réflexions sur la photographie.
- 2 Si ces écrits ne constituent pas l'exposé d'une pensée linéaire sur le sujet, en revenant sur la photographie par différentes entrées au cours des presque quarante dernières années, ils démontrent une pertinence d'analyse qui enrichira encore les débats théoriques actuels.
- 3 Dès le texte de jeunesse de 1963, cette analyse est placée sous l'égide de la méthode et de la description phénoménologiques que les écrits intermédiaires ou plus récents ne démentiront pas. Il y a comme un air du *Cours d'Esthétique* de Hegel, de la *Petite histoire de la photographie* de Benjamin, de Bergson et de Merleau-Ponty, de *L'Imaginaire* de

Sartre et de *La Chambre claire* de Barthes qui traverse les années, les textes et les thèmes qui y reviennent. Parmi ces thèmes : la puissance d'anamnèse de la photographie et sa facilité à se substituer à la mémoire ; la différence dimensionnelle entre les arts (arts statiques et arts dynamiques, de la spatialité et de la durée, ceux du langage et ceux du silence), différences dans lesquelles la photographie a fait irruption, les prenant tous par la diagonale, à "l'imprévu", "en écharpe", et l'historicité de celle-ci, « le premier parmi tous les arts qui pût se targuer d'être en mesure de fixer ce qui a été dans le temps où il est advenu ».

- 4 Il n'empêche que ce sont des commentaires restés très proches, bien qu'ils soient très justes, de "l'acte photographique" tel qu'on l'entendait encore dans les années 1970, comme une unité composée : prise de vue, fixation, développement, reproduction donnant lieu ensuite aux considérations sur le sujet et/ou aux réflexions sur les phénomènes qui résultent de cette translation d'une image ayant partie liée au réel et autant au temps qu'à l'espace.
- 5 Hubert Damisch n'aborde donc pas la question de la couleur en photographie, par exemple, dont la stabilisation chromatique est intervenue et la pratique s'est répandue au long des années 1980, pourtant. Surtout il traite de la modernité de la photographie, sinon de son modernisme, comme si la photographie n'était pour peu dans les appropriations et les citations des stratégies imageantes du post-modernisme. Comme si l'époque n'était pas aujourd'hui à se demander si on parlera désormais autant des photographes et de leurs actes et non pas d'artistes et des leurs tout simplement.